

choisi d'examiner un thème précis, et qui a su orienter les discussions de manière qu'elles puissent fournir, au regard des orientations futures possibles, une information précieuse à laquelle pourront puiser les technocrates.

Il ne faudrait pas en conclure que je ne prends pas au sérieux les projections mondiales contenues dans les diverses grandes études publiées au cours des dix dernières années. Les constatations qui s'en dégagent se rejoignent sur plus d'un plan. De l'étude globale de la dynamique mondiale menée par J. Forrester au récent rapport intitulé "Global 2000" du président des États-Unis, en passant par le rapport intitulé "Halte à la croissance" publié par le Club de Rome au début des années 70, le message est clair. On peut mettre en doute les techniques et la méthodologie utilisées, mais, pour ce qui concerne les questions liées aux projections démographiques, aux pressions sur l'environnement et aux approvisionnements énergétiques et alimentaires, ces études mettent en relief un certain nombre de tendances très inquiétantes qui doivent être prises au sérieux. On peut relever deux conclusions de ces études: l'impact cumulatif des pressions économiques, démographiques et environnementales frappera le plus durement le monde en développement; et deuxièmement, les liens et l'interdépendance grandissants entre le Nord et le Sud signifient qu'aucun pays au Nord peut espérer s'isoler de ces perturbations croissantes. Notre destinée est unie de très près à celle du Sud.

Je ne veux pas davantage donner l'impression que je suis en désaccord complet avec l'école des optimistes. Dans certaines régions au Nord, nous sommes peut-être au seuil d'une ère aussi marquante que celle de la révolution industrielle. C'est pourquoi je dirai avec les optimistes que les nouvelles technologies qui caractérisent la présente époque ont en elles le potentiel de résoudre bon nombre de nos problèmes, tant au Nord qu'au Sud.

Mais, d'autre part, les nouvelles technologies auront, sur la configuration de l'emploi et de la production dans le Nord, un impact important dont les effets se feront sentir au Sud. On ignore encore quelles seront les répercussions des nouvelles techniques de l'information et des machines dites "intelligentes" de demain. Selon certaines prévisions, "l'usine de l'avenir" pourra exiger de 65 à 75% moins de main-d'oeuvre d'ici à l'an 2000. Un important fabricant de voitures en Europe estime que les robots industriels réduiront de 90% les besoins de main-d'oeuvre au cours des dix prochaines années.

Il se peut que soit inversé le processus international d'ajustement structurel qui a favorisé le mouvement